

# **MULBERRY TREE**



# **DEUXIEME PARTIE**

Je déguste mon thé à petites gorgées. Au-dehors, la nuit se lève, l'obscurité pâlit. Je distingue le sommet de notre mûrier, qui flirte avec le balcon en fer forgé du troisième et dernier étage de notre immeuble. Autour du tronc, des ombres épaisses dansent encore une dernière sarabande avant de disparaître. J'aime ces moments de calme, de silence à peine troublés par la grande rumeur de la ville, à quelques miles d'ici. Avec le jour vient l'agitation joyeuse, qui se mue, le week-end, en cacophonie tumultueuse avec les cinq enfants Bradley au-dessus de notre tête, depuis Tammy, 9 ans, jusqu'au petit Mike, 18 mois, réclamant tous au même moment leur petit déjeuner.

Chaque week-end, ma moitié enfouit sa tête sous l'oreiller en grommelant des paroles inaudibles. Je lui balance le doux nom d'autruche grognonne, rien que pour le plaisir de voir briller ses yeux bleus quand il se relève et me dévisage, un air malicieux sur ses traits.

« Toi, tu vas voir... »

Du moins quand Chad n'est pas là. Les câlins matinaux tournent court quand un gamin de 11 ans frappe à votre porte, en vous criant que lui aussi, il a faim.

Comme s'il ne savait pas se préparer le petit-déj' tout seul.

« C'est meilleur quand c'est toi qui le prépares ! »

Mon Chad. Mon fils. J'aime à penser que, de là où elle est, Dina est fière de lui également. Comment pourrait-il en être autrement ?

\*\*\*

*Pour mon quatorzième anniversaire, je suis choyé tel un prince. Tout ce qui était inscrit sur ma liste d'anniversaire, je le reçois – ou presque. Pas grave, je pourrai toujours visiter Disneyworld plus tard. J'ai la vie devant moi, comme dit Maman. Néanmoins, si je me souviens de cet anniversaire, ce n'est ni pour le gâteau surmonté d'une demi coupole en forme d'un ballon de foot, ni pour le maillot des Sharks offert par mes amis, qui se sont cotisés pendant des mois.*

*Non, c'est parce qu'au moment où je souffle sur les bougies d'anniversaire, faisant ce vœu imbécile de quand même trouver un moyen pour me rendre à Disneyworld avant mes quinze ans – ce serait trop cool ! – Mme McKenzie, deux étages au-dessus de ma tête, rend son dernier soupir, entourée de sa horde féline.*

*Ou du moins, c'est comme ça que j'imagine les choses.*

*Elle n'est découverte que quelques heures plus tard quand Franny, sa partenaire de bridge, inquiète de ne pas la voir descendre, après avoir frappé à sa porte, se décide à récupérer la clef de secours sous le pot de fleurs et à entrer.*

*Ma fête d'anniversaire tourne court, la joie de cette journée aussi.*

*Le noir fleurit sur tous les balcons, même chez ceux qui ne mettront pas un pied à l'église lors de l'enterrement.*

*Maman dit que ce n'est pas important, de toute façon. Le véritable adieu à Mme McKenzie se déroule ici, dans notre cour dominée par l'ombre du mûrier, parmi les tables en plastique, qui se couvrent des mets préférés de la défunte, et les miaulements plaintifs de ses chats.*

*Elle qui les gardait jalousement auprès d'elle, s'inquiétait pour chacun d'entre eux, veillait sur les portées et leurs pâtées... Elle espérait peut-être que l'un de ces félins lui accorderait une autre vie. Ou que, telle Catwoman, elle bénéficierait d'une réincarnation. Une idée qui m'aurait fait rire aux larmes quand elle était vivante, mais qui, maintenant, resserre un peu plus le nœud de culpabilité au fond de mon ventre. C'est idiot, mais cette vision des bougies soufflées me hante malgré moi.*

*Dans les jours qui suivent, l'appartement de Mme McKenzie est vidé, les chats relogés.*

*Maman et moi héritons ainsi de deux d'entre eux, Hunter, un mâle noir et blanc, qui nous jette un regard dédaigneux avant de se rouler en boule sur le canapé, nous défiant de le chasser de là, et Daisy, une petite écaille de tortue, qui vient directement se frotter contre ma jambe, avec force ronrons. Ce soir-là, comme tous les autres soirs pendant huit ans, elle se collera contre mon flanc, ses pattes chatouillant mes côtes en un rythme hypnotique, et nous nous endormirons ensemble. Rien de ce que Maman pourra essayer pour la séparer de moi ne fonctionnera. Elle y renoncera après quelques jours, d'ailleurs.*

*Mais tous les autres chats ne s'adaptent pas aussi facilement à la disparition de leur propriétaire. Les vieux, les mères pleines, les méfiants envers l'homme, ceux qui se sauvent de chez leurs nouveaux maîtres et nous observent de leurs yeux de jade ou d'ambre depuis le balcon du deuxième étage où ils reviennent invariablement. On a beau les ramener dans leurs nouveaux chez eux, rien n'y fait. Et quand le vétérinaire débarque pour les rappels de vaccins, c'est une lutte acharnée qui s'enclenche.*

*Comme d'habitude, tous les locataires se serrent les coudes, tentant d'attraper et de maîtriser les félins récalcitrants sans trop les stresser. Pour certains, c'est peine perdue. Je me retrouve face à un croisé siamois particulièrement retors, qui m'entraîne dans une poursuite effrénée à travers le dédale souterrain et obscur des caves locataires. À mes côtés, Ramon, le fils du véto qui aide son père durant les week-ends et vacances scolaires. Ramon, à la peau couleur caramel, plus claire que la mienne et aux longues enjambées, qui me suit sans effort. Tous les autres ont abandonné, se rabattant sur des proies plus faciles.*

*« De la compassion et de la délicatesse, » m'a seriné Maman.*

*Compassion.*

*Délicatesse.*

*C'est ce que je me répète silencieusement, alors même que le siamois, acculé, me balafre la joue de ses griffes, y dessinant quelques traces sanglantes.*

*J'ai bien envie de répliquer, mais je me retiens. Ce chat me fait penser au petit Micha, 6 ans, quand il a perdu son père l'été dernier, agressant tout et tout le monde jusqu'à ce qu'il craque. Hurlant sa colère à la face du monde parce que révéler son chagrin aurait été trop dur.*

*Aussi, je ne dis rien quand le siamois, après sa piqûre de rappel, se déchaîne dans sa cage.*

*Une main chaude enserme mon menton et je sursaute. À la lumière vacillante de la lampe, Ramon examine ma blessure, les sourcils froncés.*

*« Il faut soigner ça. »*

*Je grimace d'avance à l'idée que ma mère s'en charge, en s'affairant autour de moi comme si j'étais un de ces bibelots fragiles qu'elle s'obstine à exposer sur le guéridon du salon.*

*« Tu ne peux pas le faire ? » je lui demande.*

*Une lueur fascinante luit dans ses yeux, un éclair dont je ne comprends pas le sens, mais qui me fait frissonner.*

*Il marmonne un « OK », farfouille dans sa trousse posée près de la cage du siamois, qui gronde toujours, et en sort un flacon antiseptique.*

*« Le kit nécessaire de survie quand tu es véto. »*

*Je rigole, ça me ferait presque oublier la piqûre de l'antiseptique. Ramon y va doucement, ne me lâchant pas du regard.*

*Je ne comprends pas pourquoi mon ventre se noue de cette manière. Une vague de chaleur me parcourt et celle-ci n'a rien à voir avec la course folle d'il y a quelques instants.*

*« Là, c'est fini » murmure Ramon.*

*Ses doigts ne lâchent pas mon menton.*

*Ils frôlent ma peau en un minuscule va et vient, comme s'ils hésitaient.*

*Comme s'ils me posaient une question.*

*Et moi, qui ne me suis jamais considéré comme particulièrement malin, je la devine à cet instant.*

*Je peux... ?*

*Oui.*

*Ses lèvres sont douces, la barbe naissante sur sa joue un peu moins.*

*Ça n'a aucune importance.*

\*\*\*

Ils disent que tu ne peux pas aimer l'un et l'autre, que tu dois faire un choix.

Ils disent : « Une nuit avec moi et tu verras, tu changeras d'avis ! »

Ils disent...